



Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 836.9
N° d'abonnement: 1077257
Page: 19
Surface: 129'019 mm²

IMMERSION L'Association pour la danse contemporaine, l'Arsenic et la Fondation Fluxum invitent à entrer dans l'œuvre du plasticien, metteur en scène et chorégraphe Jan Fabre. Spectacles, documentaires, courts-métrages, installation et dès ce soir, à Lausanne avant Genève, un puissant *Prometheus Landscape II*.



Photo:
*Prometheus
Landscape II*,
de Jan Fabre
WONCE BERGMANN

La vie comme renaissance

DOMINIQUE HARTMANN

« Jan Fabre est une sorte de Kurt Cobain, sans l'intention destructrice », commente Luk van den Dries, chargé de cours à l'université d'Anvers et spécialiste de l'artiste flamand, invité dans le cadre de la Constellation Jan Fabre mise sur pied par l'ADC (Association de danse contemporaine) genevoise, l'Arsenic STF, Lausanne, et la Fondation Fluxum, Carouge (GE). En une conférence qui retrace un parcours foisonnant, débuté dans les années 1970, il éclaire une œuvre fascinante, reliant théâtre, danse, opéra, arts plastiques et performance. Et parce que l'univers foisonnant et complexe de Jan Fabre mérite bien – et peut-

être exige – que l'on s'y plonge un peu, les organisateurs proposent, outre deux spectacles, des documentaires, une installation, des courts-métrages.

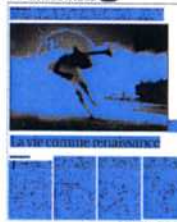
Guerrier de la beauté, pour reprendre le titre du film de Pierre Coulibeuf (présenté lundi à Genève), Jan Fabre l'est sans aucun doute, d'une façon parfois brutale ou excessive, parfois poétique et lumineuse, mais toujours sans inhibition. Cette liberté artistique est le fruit de son parcours, estime Luk van den Dries. « Il a vécu sa jeunesse dans les années 1970, les années punk. Comme d'autres artistes flamands – Anne Teresa de Keersmaecker, Wim Vandekeybus, etc. –, il ne craint pas de se battre, de remettre en cause les

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine

leMag



association pour la
danse contemporaine
genève

adc

N° de thème: 836.9
N° d'abonnement: 1077257
Page: 19
Surface: 129'019 mm²

conventions et les frontières entre les disciplines. C'est une génération d'artistes autonomes, qui ont débuté sans soutien et sans tradition. Ils sont «immigrés», autodidactes complets ou transfuges venus d'autres disciplines.» Plasticien, Jan Fabre, introduira d'ailleurs la performance en Belgique, inconnue alors, ramenée des Etats-Unis.

INTELLECTUEL ET INTUITIF

L'artiste flamand n'est pourtant pas de ceux qui font table rase du passé. Il cherche le dialogue avec d'autres modes d'expressions, d'autres artistes. Kienholz, d'abord: lorsque celui-ci expose *The Beanery*, Jan Fabre introduit dans le musée un bocal caché sous son manteau, qu'il dispose dans l'œuvre. Plusieurs autres musées auront sa visite iconoclaste. A la façon d'un Marcel Duchamp, «sans doute sa plus grande influence artistique», il met en question à la fois l'appartenance d'une œuvre et l'essence du contrat artistique. Son sublime *Requiem for a metamorphosis* (2007), truffé de référence aux tableaux des grands maîtres flamands, à la Danse de la mort et à la fête mexicaine de la mort, repose sur une «recherche picturale gigantesque». La pièce a d'ailleurs un lien très fort avec le solo montré les 1^{er} et 2 octobre à Genève, *Preparatio Mortis* où la muse de Jan Fabre, Annabelle Chambon, paraît renaître d'entre les morts. Dans *Prometheus Landscape II*, présenté par la compagnie Troubleyn ce soir et demain à Lausanne, mercredi et jeudi à Genève, c'est Stanley Kubrick qu'il revisite, associant le corps guerrier de Prométhée aux machines de guerre de *Full Metal Jacket*, en un «travail typique sur la peau, la carapace».

Le corps, fascination majeure de l'artiste – et source de scandale. Discipliné, extatique, révolté: pour Luk van den Dries, ces trois dimensions du corps rythment les grandes périodes de

la création fabrienne, où la nudité, comme chez Rubens, est un matériau de base. Entre 1980 et 1987, Fabre redéfinit un corps humain (sur-)discipliné en des pièces violentes voire cruelles. Dans le même temps, il s'en prend au profil du théâtre, à ses codes et à ses illusions. De 1988 à 1999, c'est l'heure bleue, quand le jour et la nuit, l'homme et la femme, fusionnent. Le premier *Prométhée* (dyptique débuté en 1988) eut lieu à 4 heures du matin, immergeant le spectateur dans une atmosphère bleue grâce à une pièce crayonnée au Bic – l'un des instruments de pensée de Jan Fabre. Cette période du corps extatique va de pair avec un travail très classique sur la symétrie ainsi qu'une inscription dans la nature. Dès 2000, s'ouvre la période de la métamorphose: «Le corps en révolte échappe à toute forme de socialisation, il n'est ni féminin ni masculin, ni humain ni animal. Carnavalesque, il se transforme et se dissimule.»

UNE ORGIE DE VIE

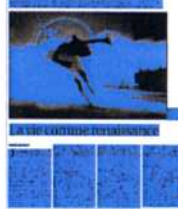
Obsédé par la religion, le sexe, la mort, la métamorphose – mais aussi l'hyper consommation –, adepte d'un travail très organique, l'artiste flamand risquait bien de choquer. «Du moins dans la tradition qu'incarne le festival d'Avignon, estime Luk van den Dries. Depuis que ses spectacles comme artiste associé du festival de 2005 ont provoqué de violentes polémiques – à l'exception de *Je suis Sang* –, Jan Fabre est précédé dans le monde francophone d'une réputation sulfureuse. «Il a été sincèrement surpris de cette réaction. Il ne cherche pas à provoquer, c'est certain, et voudrait les spectateurs intégrés dans le spectacle.» Car son approche des tabous contemporains, chargée de violence et d'excès, est aussi traversée d'une vitalité inouïe, consacrant la force de l'érotisme et de la fête en une orgie qui s'abîme dans la mort neut-âtre mais en renaît

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine

leMag



association pour la
danse contemporaine
genève

adc

N° de thème: 836.9
N° d'abonnement: 1077257
Page: 19
Surface: 129'019 mm²

«Je crois au terrorisme poétique»

PROPOS RECUEILLIS PAR
CORINNE JAQUIÉRY

Performeur, chorégraphe, homme de théâtre, dessinateur, plasticien, auteur ou éditeur, le Flamand flamboyant libère une œuvre polymorphe laissant dans son sillage une odeur de souffre, de stupre et de beauté, que l'on découvre dès aujourd'hui avec *Promothée Landscape II*. Rencontre avec l'artiste, à Genève pour quelques heures, invité par l'Association pour la danse contemporaine, Genève, avec l'Arsenic STF, Lausanne, et la Fondation Fluxum, Carouge (GE).

Votre spectacle s'inspire de Promothée qui a défié les Dieux de l'Olympe en donnant le feu aux hommes. Est-ce l'envie de défier les dieux qui vous anime ?

Jan Fabre: Au contraire,

dans mon travail, le modèle du Christ est essentiel. Il m'inspire depuis toujours à travers l'œuvre des grands maîtres avec sa dimension d'empathie et de conciliation. Et son corps particulièrement sexy. Un corps spirituel en extase. Je crois en l'anarchie de la nature qui entremêle esprit et corps et

d'où émerge la beauté. Cette force magnifique, c'est Dieu. On ne peut pas la défier.

Prométhée est un héros mythique. Quel est le vôtre aujourd'hui ?

– Mes parents sont mes héros, ils m'ont inspiré depuis l'enfance. Ma mère est une bourgeoise catholique qui parlait français, mon père un pauvre communiste, jardinier municipal à Anvers. L'anarchie de l'amour les a réunis. Ma mère m'a donné le langage en me traduisant des poètes, Baudelaire, Rimbaud, Georges Brassens. Mon père m'a parlé des peintures de Rubens. Un mariage belge qui mixe la chair et l'esprit, l'image et le langage.

Que gardez vous de ce qu'ils vous ont transmis ?

– Ne pas oublier d'où je viens. Quand je suis parti pour New York, très jeune, ma mère m'a donné un médaillon en forme de hibou que je porte toujours: le symbole qui me dit de ne jamais me surestimer. Je n'y arrive pas toujours. Tel Icare, je m'envole très haut, je me brûle les ailes et je tombe. Puis je m'élanche à nouveau comme un scarabée qui se métamorphose sans cesse. Je

dois créer. Un processus incessant et un éternel recommencement. C'est une nécessité vitale. Je suis un mystique contemporain.

Etes-vous aussi un aventurier, un explorateur des extrêmes ?

– Je suis plutôt un résistant. Je crois au terrorisme poétique, mais la vraie avant-garde, c'est de savoir retourner à la tradition des grands maîtres comme Van Eyck, Rubens ou Bosch. Accepter leur modèle pour trouver le sien. La *Nef des Fous* de Jérôme Bosch m'inspire particulièrement. Je suis fasciné par sa subversivité.

Depuis trente ans, vos œuvres évoquent la mort. Pourquoi ?

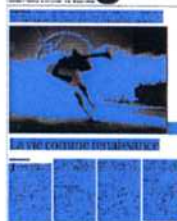
– La présence de la mort est évidente dans ma vie depuis l'enfance, mais je la métamorphose toujours pour en faire quelque chose de positif. Je porte le prénom de mon frère Emile décédé et je suis tombé deux fois dans le coma. Au réveil, la palpitation de la vie est d'autant plus intense. Et en tant qu'artiste, plus vous disparaissent, plus vous apparaissez...

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine

leMag



association pour la
danse contemporaine
genève

adc

N° de thème: 836.9
N° d'abonnement: 1077257
Page: 19
Surface: 129'019 mm²

Evénements

• Spectacles:
Prometheus Landscape II, ce soir (à 20h30) et demain (19h) au Métropole, à Lausanne, les 28 et 29 septembre au BFM, Genève, 20h30.
Preparatio mortis, le 1^{er} (à 19h) et le 2 octobre (à 18h) à la Salle des Eaux-Vives, Genève.

• Documentaires:
Jan Fabre au Louvre, 2008, 47' et *A Royal Commission Jan Fabre*, 2002, 40', 19 au 30 septembre, 10h-17h, Flux Laboratory, Genève

Les Guerriers de la beauté, par Pierre Coulibeuf, précédé de deux courts-métrages de Jan Fabre, 21-23 septembre, 20h, Zinema, Lausanne, 26 septembre, 18h30, Astor film lounge, Genève

• Installation de Jan Fabre, *Het Carnaval van de dode staathonden* (le carnaval des chiens de rue morts, 2006, MAMCO, Genève



Photos.
Ci-contre, extrait de l'installation *Het Carnaval van de dode staathonden* (le carnaval des chiens de rue morts, 2006, GAL. GUY BAERTSCHI; Annabelle Chambon, dans *Preparatio mortis* ACHILLE LE PERA

Une saison papillon

Les papillons viennent d'arriver. Ou plutôt leurs chrysalides, qui écloront dans quelques jours pour faire frémir la Salle des Eaux-Vives, scène de l'association pour la danse contemporaine (adc). Ce sera à l'occasion du très spectaculaire *Preparatio mortis*, présenté dans le cadre de la Constellation Jan Fabre (lire ci-contre) qui ouvre la saison de l'adc. Un véritable petit vivarium a été installé dans les loges des artistes, où s'installeront au fil de la saison Sébastien Boucher et Walid Boumhani, popping et hip-hop noués dans *Dilexion*; Perrine Valli, s'inspirant à sa façon sensible et exigeante des poèmes d'Emily Dickinson; Noémi Lapzeson, revisitant son grand succès *Amours baroques* comme Pierre Droulers réactive une pièce maîtresse, *De l'Air et du vent* – et bien d'autres. L'adc a déjà invité les plus grands chorégraphes, comme Merce Cunningham ou Anne Teresa de Keersmaecker. Mais Genève n'avait encore jamais accueilli William Forsythe. Cette saison, grâce aux correspondances artistiques que l'adc tisse depuis longtemps, le chorégraphe investira avec quarante danseurs la salle des pas perdus du Palais des Na-